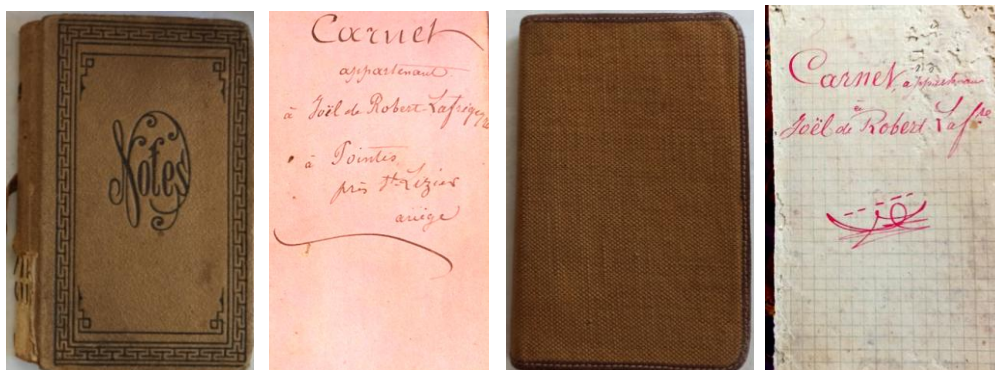


## Verreries Ariège

### Verrerie de Pointis. Les carnets de Joël de Robert de Lafrégyre

Allain Guillot<sup>40</sup>, Olivier Gondran<sup>41</sup>

Dans les documents remis à La Réveillée par Brigitte et Michel Thiry, figurent des carnets ayant appartenu à Joël de Robert de Lafrégyre<sup>42</sup>. Deux d'entre eux sont des carnets de notes personnelles portant sur la technique verrière.



Ce sont de petits carnets (environ 11x17cm), l'un cartonné de 70 pages, l'autre entoilé de 100 pages. Ils sont constitués de fiches qui portent essentiellement sur la composition des mélanges des matières premières pour faire le verre, mais on y trouve aussi des informations sur la confection des creusets ou des fours.

Ces carnets ont été rédigés vers 1880-1890<sup>43</sup>, soit dans les dernières années de fonctionnement de la verrerie de Pointis. La principale préoccupation semble être de trouver la meilleure composition pour faire le verre transparent le plus beau possible « *du verre blanc, très blanc* », et au meilleur prix.

#### La collecte et l'expérimentation des recettes

Pour améliorer la qualité des verres soufflés à Pointis, Joël cherche à connaître et à expérimenter les formules qui se font ailleurs.

En 1874, il achète à un verrier originaire de l'Est, Antoine Meyer<sup>44</sup>, « *la recette pour la composition du verre blanc, très blanc, aussi blanc que faire se peut, et dans tous les cas aussi blanc, aussi beau, que font les principales verreries en France, et notamment que faisait Gaillac<sup>45</sup> sous la direction de M. Palmers* ». En 1877, il obtient de son fournisseur de soude<sup>46</sup> des recettes de « *mélanges réussissant*

<sup>40</sup> Verrier, Meilleur Ouvrier de France.

<sup>41</sup> de Robert Labarthe.

<sup>42</sup> François-Joël de Robert de Lafrégyre (dans Elisée et Dora de Robert-Garils, p.71 & 78, 12<sup>e</sup> G. XVI) est né à Gabre le 9 mars 1825, épouse à Mercenac (Pointis) le 6 novembre 1847 Lydie-Marguerite de Robert-Monner, décède le 15 avril 1908. Il fut responsable de la verrerie de Pointis.

<sup>43</sup> Dans le cahier cartonné, Joël présente une composition pour « *les petits creusets de 1877* ». Cela laisse entendre, qu'au moment où la fiche est rédigée, on n'est plus en 1877. Le carnet entoilé semble un peu plus tardif, il indique la composition des creusets de 1878. Vers la fin, une page est intitulée : « *observations 1883* ». La composition d'un verre « *vert-pré* » est décrite avec la date « *août 1890* ».

<sup>44</sup> Dans une fiche, Joël de Robert précise : « *Antoine Meyer fils, à la verrerie de Lépaiu, Nièvre. Actuellement il est Toulouse. Etait né à Vauviller, Hte Saône* ». Le père d'Antoine Meyer était aussi verrier.

<sup>45</sup> Une verrerie a fonctionné à Gaillac au 19<sup>e</sup> siècle. Simon Mathieu obtient une autorisation d'y établir une verrerie en 1808, puis, en 1822, celle de la transférer sur un autre site, dans la même commune. L'activité de la verrerie fut interrompue pour reprendre vers 1873 et fermer définitivement peu de temps après.

<sup>46</sup> Solvay et Cie, usine de Varangéville-Dombasle (Meurthe et Moselle).

bien avec les sodes (de ce fournisseur)». Il note par ailleurs des informations trouvées dans un cahier provenant de la verrerie de Gaillac.



Dans les carnets, Joël a donc retranscrit, avec les compositions habituellement utilisée à Pointis, celles qu'il a pu se procurer ailleurs. Il teste ces compositions et, très souvent, il porte une appréciation<sup>47</sup> sur le résultat des essais réalisés :

« Ce mélange est très heureux et bon marché, très blanc » ;

« Très bonne composition - celle dont je me servais excepté pour la presse - lui donner la préférence dans tout ce qui n'exige pas la suprême blancheur »...

Joël fait aussi figurer dans ses fiches des mélanges qu'il n'a pas expérimentés :

« Cette composition m'a été donnée comme très bonne. Je ne l'ai pas essayée » ;

« Je n'ai pas essayé cette composition qui ne me paraît pas apporter toutes les garanties désirées »

### Observation sur les compositions<sup>48</sup>

Les compositions de verre clair exposées sont pratiquement similaires avec quelques variantes, ceci afin de trouver la plus adaptée selon les fabrications en tenant compte du coût des matières premières et de la durée de la fusion.

Le **fondant** envisagé est une soude industrielle ; ce n'est plus le salicort acheté vers Narbonne comme au début du 19<sup>ème</sup> siècle, c'est une soude produite en Meurthe et Moselle par le groupe Solvay<sup>49</sup>.

Le marbre<sup>50</sup>, abondant en Couserans, est utilisé, à la place de la chaux, comme **stabilisant**.

Comme **décolorant**, le mélange composé de silice et d'oxyde de cobalt avec oxyde de manganèse donne les meilleurs résultats à cette époque.

<sup>47</sup> Ses commentaires sont généralement positifs :

« J'ai essayé cette composition, elle est excellente ! » ;

« Très beau » ou « très blanc, très joli » ;

« Extra blanc, un peu cher » ou à l'inverse « Très joli et pas cher » ou « Très joli et bon marché »

Par contre, son jugement porté sur la composition achetée à Mayer est plus nuancé :

« Je n'ai pas obtenu un bon résultat, cependant je la crois bonne »

<sup>48</sup> A titre de rappel : le verre est composé d'un **vitriifiant**, la silice (sable) auquel on ajoute un **fondant** (soude ou potasse) pour abaisser la température de fusion du vitriifiant ; on y incorpore aussi un **stabilisant** (chaux) qui augmente la résistance du verre et évite sa solubilité ; s'y rajoute des **décolorants** (bioxyde de manganèse, savon des verriers) ou des oxydes métalliques pour colorer.

<sup>49</sup> Ernest Solvay, industriel belge, découvre et fait breveter en 1861 un procédé révolutionnaire et économique pour fabriquer de la soude (carbonate de sodium). La Société Solvay et Cie, grâce au procédé Solvay, devient rapidement leader international. La production de 1865 est de 200 kg, elle est de 3 tonnes en 1867. En 1900, 95% de la production de soude mondiale provient du procédé Solvay.

<sup>50</sup> Le marbre contient souvent de la magnésie et silice associées ce qui est du talc.

De nombreux conseils opérationnels sont donnés en commentaires. Par exemple sous la rubrique « Raffinage du verre<sup>51</sup> », Joël explique : « pour hâter le raffinage, on met une pomme de terre au bout d'une fourche qu'on introduit et maintient dans le fond du creuset quand la matière est bien liquide. Il s'en dégage des torrents de vapeur qui agitent la masse vitreuse ».

Si la plupart des remarques semblent pertinentes, certaines nous laissent interrogatifs.

### Ce que ces carnets nous apprennent sur la verrerie de Pointis

Les carnets ont une vocation technique et ne portent pas sur le fonctionnement de la verrerie. Cependant ils permettent d'apporter quelques éclairages.

Jusqu'à quand Pointis a fonctionné ? La date à laquelle les essais ont été effectués n'est généralement pas indiquée. Elle l'est pour une composition de « verre vert-pré » testée en août 1890. La verrerie était donc alors encore en service.

Quelle était la taille des fours ? Lors du transfert et de la reconstruction de la verrerie de Robert-Lafregeyre en 1840, le four de fusion était à sept places. Dans les carnets, seule la construction de fours à douze creusets<sup>52</sup> est décrite. Cela correspondait-il à un four déjà en place ou à un projet ?

Quel combustible était utilisé ? La plupart des compositions décrites sont associées aux creusets ouverts adaptés au chauffage au bois. Pointis était donc toujours une verrerie à bois comme lors de sa construction. Cependant, quelques compositions correspondent à l'utilisation de pots couverts avec un chauffage au charbon. Une fiche porte sur la construction de creusets couverts. Y avait-il une velléité de transformer la verrerie en verrerie à charbon ?

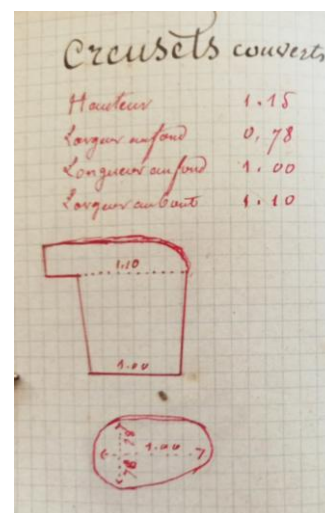
Quels objets étaient fabriqués ? La meilleure information sur les objets fabriqués à Pointis nous est donnée par un courrier de 1884<sup>53</sup>. Les carnets nous apportent quelques indications complémentaires : la fabrication de gobeletterie de table et de limonadier, l'utilisation d'une presse (objets pressés-moulés), le soufflage de perles<sup>54</sup>. Il semble y avoir aussi des fabrications haut de gamme avec du cristal au plomb et une formule de verre opale pour doubler.

Fournisseurs : Dans les carnets, Joël note l'adresse de quelques fournisseurs. La verrerie semblait ne pas hésiter à se fournir à l'autre bout de la France et jusqu'en Belgique.

- Pour les briques du four : A. Pêtre & C<sup>ie</sup> à Baudour en Belgique<sup>55</sup>. (Est noté le nombre de briques nécessaires, leur dimension, leur poids, leur composition...)

- Pour la soude : Solvay et C<sup>ie</sup>, usine de Varangéville-Dombasle (Meurthe et Moselle).

- Pour les terres nécessaires à la confection des creusets, Joël note trois adresses : l'une en Seine Inférieure (Seine Maritime), l'autre dans la Somme, la troisième « celle où nous nous servons, est Berger Cadet à Bollène »<sup>56</sup>.



<sup>51</sup> Cette opération qui consiste à homogénéiser le bain de verre s'appelle le **maclage**. Une autre façon de macler le verre consistait à jeter un morceau d'arsenic en fin de fusion, comme il a une densité supérieure à 5 et le verre à 2,5, donc il descend au fond du pot et provoque un dégagement gazeux très important.

<sup>52</sup> Cela permet de penser qu'il y avait de nombreux verriers et d'ouvriers auxiliaires. Pour un four de 12 creusets cela peut donner un nombre de 50 à 90 personnes autour du four en fonction de la nature des pièces à fabriquer.

<sup>53</sup> Ce courrier de 1884 avec en-tête « Verreries de l'Ariège à Pointis », sous le timbre « de Verbizier », donne la liste suivante : « verres blancs & verres de couleur, carafes, gobeletterie, bocaux, flaconnage de pharmacie, verre de lampes, verres à illumination, bouteilles, cloches de jardin, assortiments divers... La maison fera sur échantillon toutes sortes de modèles ».

<sup>54</sup> Le verre d'opale pour souffler des perles est du même type que celui utilisé pour les perles soufflées de Langeac (cf Alain Riols « Des fausses perles aux perleuses de Langeac » *Bulletin de l'AFAV*, 2011, p 116-118), ce verre est très fusible.

<sup>55</sup> La porcelainerie Pêtre et Cie implantée à Baudour en Belgique a fonctionné de 1859 à 1956. On y produisait de la porcelaine de table, actuellement recherchée par les collectionneurs, mais aussi des pièces pour l'industrie : isolateurs céramiques, pièces réfractaires, briques pour les fours de verreries...

<sup>56</sup> Berger Cadet à Bollène (Vaucluse). L'important gisement de Bollène doit sa notoriété aux excellentes propriétés réfractaires d'une argile de qualité très régulière. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, les verriers Murano l'utilisent pour édifier leurs fours.